Appel à la construction collective d'alternatives pédagogiques et sociales.

Savoir ce qui s'est passé de nouveau depuis l'**appel** : pas grand chose.

Constat : 2 mouvances qui s'ignorent, mouvement pédagogique peu politisé, et monde syndical qui est divisé autour des questions pédagogiques.

L'enjeu : être en cohérence entre politique et pratiques pédagogiques.
Syndicat : défense des salariéEs mais aussi force de transformation sociale et donc enjeux de transformation au sein de l'école, de nos pratiques pédagogiques.

Exemple du GD, de l'Icem : contradiction entre des prises de position politiques et ce qu'on défend dans ta classe, en terme de pédagogies coopératives. Réflexions sur le pouvoir, les dominations, qui manquent parfois : quels pont entre le pouvoir dans la classe et le pouvoir dans la société ?
Les mouvements pédagogiques ne veulent pas s'afficher politiquement, syndicalement, afin de ne pas être « récupérés ».
Problème aussi de chercher des « recettes » pédagogiques comme seul objectif à l'engagement Freinet. Position de consommation ?

Pourtant, il nous semble qu'être pédagogue et politique va ensemble.

Appel : projets primant sur les étiquettes, c'est ce qui est intéressant.

Comment faire dans un 2e temps pour politiser l'engagement pédagogique ?
L'ouvrir à d'autres syndicats ? Même ceux « d'accompagnement » ?
S'émanciper : les élèves mais aussi, d'abord, nous-mêmes. Prise de conscience collective de la société dans laquelle on vit, autant pour soi que pour les autres, les élèves.
C'est aux syndicats, asso d'aider à la conscientisation politique.
Mais les syndicats aussi, revendiquant des moyens, renvoient les pratiques pédagogiques à l'individuel.

2 éducations : réactionnaire et progressiste, faut-il poser cette ligne de rupture ?

Ces collectifs devraient donc proposer des formations en vue aussi d'autoformation.
Et diffuser, mettre à disposition les outils qu'on crée. Faire des efforts de diffusion, de mise en réseau.

Comment favoriser l'engagement militant des autres, des débutants aussi ?

Est-ce que cette appel veut mettre tout le monde d'accord, à mi chemin entre syndicat et mouvements pédagogiques ? Du coup ça pourrait ne nourrir ni l'un ni l'autre.
En même temps, un syndicat n'a pas à prendre parti pour une pédagogie, ni un mouvement pédagogique pour un syndicat.
Avec cet appel, il s'agirait donc de porter des projets pour dépasser la récupération par telle ou telle instance.

Est-ce qu'il faut que le chapeau sud demeure en haut de cet appel ?
En même temps, l'appel suppose que le syndicat ne suffit pas. Qu'il peut y avoir des luttes autres, des convergences avec d'autres groupes, luttes.

Appel à des collectifs locaux, et donc pas à des syndicats, partis, etc. Pour évincer le risque de récupération. Sud devrait s'effacer une fois le collectif lancé.

Si demain sur Toulouse un collectif comme ça se lançait, il ferait quoi, il contacterait qui, à quoi on se heurterait, quelles actions ? Quand ? Qu'est-ce qu'on ferait ?
Envoyer un mail à toutes les écoles avec une date de réunion. Pour que ce soit le plus général possible.
Mais il faut aussi viser peut_être en dehors éduc nat, d'autres alliéEs, des parents, des assos.
Des collectifs s'éclaireraient mutuellement.

Avoir plusieurs sigles, plusieurs signataires et pas un seul ça peut être bien peut-être.

Discussion qui tourne un peu autour de pour ou contre les syndicats. De fait, les syndicats permettent un appui matériel.

Si on contacte des organisations, lesquelles ? Est-ce que toutes les organisations syndicales ?
Est-ce du travail en plus du temps de travail officiel ?

Que le collectif ait un nom et pas une somme de nom plutôt.

Ce serait un samedi, car en semaine il y a les enfants dont les femmes s'occupent majoritairement.
Ce collectif pourrait répondre à des besoins que les gens apporteraient.

Une demande : avoir de la formation professionnelle, pédagogique. Pour ne pas que ça prenne tout le temps et l'énergie personnelLEs.

Lieu de rencontre, d'échanges, sur le modèle des bourses du travail. Des thématiques développées, des permanences, des conférences et des interventions avec pas seulement des paroles d'expertise.
Médiathèques, librairies, collectif ancré dans un quartier.
EX ADEP. Pas une présentation purement professionnelle, purement éduc nat.
Fédérer et inventer de nouvelles manières d'agir.
Se rapprocher d'autres collectifs locaux, CREA, Pavillons sauvages, et les soutenir. Se rendre compte que l'on n'est pas seulEs.

Se dire que l'éducation est une question qui intéresse bcp de monde, mais ça ne se rencontre pas.
Que la question de l'éducation devienne transversale. cf. ZAD à l'école.
Un lieu de rencontre et de proposition.

Comment faire des ponts entre pédagogie et social ? Est-ce que ça sert à quelque chose alors qu'on s'implique déjà en pédagogie et dans les pédagogie alternatives ?

A-t-on des alternatives pédagogiques autres que ce qu'on peut construire dans sa classe au point d'en créer un collectif nouveau ?
Il ne s'agit pas d'être utopique non plus.

A défaut de savoir ce qu'on veut, savoir ce qu'on ne veut pas. De quelle école on ne veut plus.

Quand, dans quels délais ? Quel rapport à l'urgence ? Prendre le temps.

C'est quoi le local ? Tout Toulouse ou de secteur ? Quelle échelle ?
Gros appel large ou restreindre du fait de lignes politiques plus claires ?

3 conventions collectives possibles pour les animateurs d'où des difficultés pour se mettre d'accord sur des actions. Selon les enseignants, certains se sentent supérieurs aux animateurs. Texte sur la solidarité ?

Modalités pratiques d'organisation du collège pour se retrouver entre différentes catégories, avec une organisation des agendas pour que les intérêts de chaque statut/profession soit pris en compte.

Comment faire avec des collègues toute catégorie confondue qui sont contre les actions et n'entendent plus les arguments.

Eviter la distinction entre les différents personnels par les élèves, revaloriser chaque catégorie pour les élèves.

- faire une affiche

1 heure d'info syndicale par mois : pour le secondaire
3h d'info appelées RIS dans le primaire.
selon le nombre de salariés chez les animateurs.